

Homélie sur Jean 6,41-51

19^{ème} dimanche per annum

9 août 2009 Kergonan

« Tel fut l'enseignement qu'il donna dans une synagogue à Capharnaüm ».

L'enseignement que Jésus vient de donner dans l'évangile qui a été proclamé, nous rapporte un épisode qui s'est déroulé dans une synagogue, comme cela nous est rapporté un peu plus bas dans le texte, en Jean 6,59. C'est donc un grand enseignement. On peut imaginer que Jésus a reçu la parole après la lecture d'un des rouleaux de la Torah ; peut-être le livre de l'Exode, et plus particulièrement le passage de la sortie d'Égypte, la traversée de la Mer Rouge, la Manne donnée par Dieu.

Cette page d'évangile peut-être envisagée sous trois aspects, trois tableaux. Essayons de les contempler ensemble.

1) Les juifs savent

Un premier tableau pourrait s'appeler « les juifs savent ». Le mot *juif* est ici à entendre comme définissant ceux qui discutent avec Jésus dans la synagogue, c'est à dire les scribes, les pharisiens, et non pas le petit peuple, le peuple des Israélites.

Ces juifs savent qui est Jésus ! « Nous connaissons son père, nous connaissons sa mère, et il nous dit qu'il descend du ciel...il se moque de nous ! »

Aujourd'hui, certains rabbins enseignent qu'ils n'ont pas la foi, qu'ils ne croient pas en Dieu, mais qu'ils savent. Ils opposent ainsi croire et savoir. Par exemple, ils ne croient pas que Moïse a vu Dieu sur la montagne sainte : ils le savent ! Ils le savent parce qu'à l'époque de Moïse, le peuple a vu que Dieu parlait avec Moïse ; et ils ont répété cela à leurs enfants, qui l'ont aussi transmis à leurs enfants et petits-enfants, jusqu'à nous aujourd'hui, jusqu'à notre génération. Il nous faut donc noter que ce que ces rabbins d'aujourd'hui avancent et enseignent, est dans la droite ligne de ce qui se passait déjà voici plus de deux mille ans. Ils pensent savoir. Ils ne croient donc pas et ne le peuvent pas.

Plus loin dans l'évangile, au chapitre 9 verset 40, aussitôt après la fin de l'épisode de l'aveugle-né que Jésus a guéri de sa cécité, les pharisiens diront à Jésus : « Sommes-nous aveugles nous aussi ? » Et Jésus leur répondra : « Vous dites : "nous voyons", votre péché demeure ! »

Dès lors les signes que Jésus fait devant eux ne peuvent pas les toucher ; la multiplication des pains qui a eu lieu la veille, ne les a pas touchés. Ils ont mangé du pain, c'est tout.

On peut donc envisager ici, qu'ils s'opposent à l'Esprit-Saint, ils résistent à l'Esprit de Dieu, parce qu'ils jugent par eux-mêmes, au lieu d'entrer dans un processus de foi, au lieu d'avoir le courage d'entrer dans la foi.

2) Jésus répond

Dans un deuxième tableau, Jésus répond au murmure des juifs. « Ils ont murmuré dans leurs tentes ; ils n'écouteront pas la voix du Seigneur », dit le psaume 106 verset 25. Regardons d'un peu plus près ce verset. Il est bâti en deux parties qui se répondent, comme c'est le cas la plupart du temps. Ici, on trouve dans la première partie un fait, et dans la deuxième une conséquence de ce fait. Il faudrait expliquer ainsi : *parce qu'ils ont murmuré, ils n'ont pas pu entendre la voix du Seigneur*. Mais cela va plus loin. Car dans la réalité on ne peut entendre deux voix à la fois : si on est attentif à l'une, on méprise instantanément l'autre. Littéralement, le texte hébreu dit : *ils n'écouteront pas dans la voix du Seigneur*. Ainsi le murmure ferme l'oreille intérieure du cœur dans lequel raisonne la voix du Seigneur.

Cette voix du psalmiste, Jésus la connaît bien. C'est celle de son Père, dont il est justement la Parole Incarnée, le Verbe fait chair. Et Jésus connaît aussi très bien l'œuvre de son Père. Cette œuvre, c'est de *tirer*, d'*attirer* les cœurs vers Jésus, Seul Sauveur. Voilà pourquoi Jésus invite ses auditeurs à entrer à l'école du Père. On entre à l'école pour apprendre, ce qui suppose que l'on ne sache pas déjà, mais que l'on soit prêt à recevoir un enseignement. Ainsi Jésus renvoie ses auditeurs à leur conscience ; il les invite à entrer en eux-mêmes pour reconnaître la voie qu'ils suivent, la voix qu'ils ne veulent pas écouter. Il les invite à faire ce que l'on appelle une *Teshouva*, une conversion, un retour, comme lorsqu'on s'aperçoit qu'on s'est trompé de chemin et que l'on fait demi-tour. Il les invite à passer de l'extérieur vers l'intérieur, ce qui suppose une singulière humilité, puisqu'il s'agit de reconnaître qu'ils sont dépassés, de découvrir que Jésus leur enseigne quelque chose qui dépasse leurs sens.

3) Jésus enseigne

Il faut tout de suite remarquer que Jésus ne s'inquiète absolument pas du refus de ses auditeurs de prêter crédit à ses paroles ! Il est important pour nous aujourd'hui de savoir que notre Maître ne s'est pas soucié de savoir si ses auditeurs le croyaient ou pas. Il est venu pour enseigner, pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, à ceux qui voudraient bien l'entendre. Faire croire, conduire les cœurs à croire en ses paroles, est l'affaire de son Père, pas la sienne !

Jésus explique qu'il est plus grand que Moïse. Est-ce que vous vous imaginez ce que Jésus est entrain de dire ? Cet homme dont ils disent connaître le père et la mère, prétend descendre du Ciel, et être plus grand que Moïse ! Imaginez leur stupeur !

Et Jésus ajoute encore ceci : « ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain descendu du Ciel, c'est mon Père. » Le pain est descendu du Ciel, et c'est donc Dieu qui l'a donné, sur l'intercession de Moïse, c'est tout.

Le Ciel aujourd'hui leur donne Jésus. Jésus a multiplié et donné du pain : c'est l'épisode de la veille, auquel ils ont tous assisté. Mais Jésus va beaucoup plus loin, puisqu'il leur dit : « ce pain que je vous donne, c'est ma chair ! » cette chair, ce n'est pas un morceau de viande : Jésus parle de son Corps tout entier, de sa vie, qui est le Pain de la Vie, livré pour nos péchés. Cette chair qu'il nous donne à manger sous les apparences du pain eucharistique.

Ce que dit Jésus – ce pain que je vous donne, c'est ma chair –, est vraiment très important. Il enseigne à la synagogue, nous l'avons dit. Or Saint Jean a précisé au tout début de cet épisode que « la Pâque, la fête des juifs, était proche » (Jn 6,4). Et voici que Jésus donne sa chair ! Ainsi il s'identifie à l'agneau que l'on immole dans la nuit de la Pâque, commémorant la sortie d'Égypte, l'agneau pascal.

Voilà ce qui trouble ces hommes qui ne peuvent pas comprendre ces paroles de Jésus ! « Qu'est-ce que c'est que cet homme qui donne sa chair ?! »

Ce passage s'est déroulé il y a environ deux mille ans. Mais aujourd'hui, nous revivons cela. Dans quelques instants, du pain sera consacré, sur l'autel, par les prêtres. Et c'est une Présence cachée ! Si un incroyant rentrait dans l'Église à ce moment-là, il dirait : « mais moi je sais d'où vient ce pain ! » Tandis que pour nous, la voix du Père qui nous attire, retentit dans notre cœur : « Celui-ci est mon Fils ! Écoutez-le. »

Un peu après la consécration, juste avant la communion, le prêtre élèvera l'hostie en disant : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde », l'Agneau qui donne la vie éternelle !

Voyez comme ces lectures, que notre Mère l'Église nous a données, peuvent nous préparer à recevoir Celui sans qui nous ne pouvons rien faire !

Pour finir, encore un tout petit mot.

Tout à l'heure, ceux qui pourront, et ceux qui s'y seront préparé, viendront recevoir l'Agneau de Dieu. Or à votre droite, vous pouvez voir l'autel du Saint Sacrement. A gauche de cet autel, il y a une petite lumière rouge, qui signifie que le Corps du Christ –Jésus– est là, présent dans le tabernacle.

Tout à l'heure, quand vous recevrez le Corps du Christ, pensez qu'il y aura aussi une petite lumière rouge qui s'allumera à côté de vous. Personne ne la verra, mais Dieu sera là, dans votre cœur !

Recevoir le Corps du Christ, ce n'est pas rien ! Et quand Il sera là, dans votre cœur. Écoutez-Le !

Amen